

# GAZETTE DES CAMPAGNES

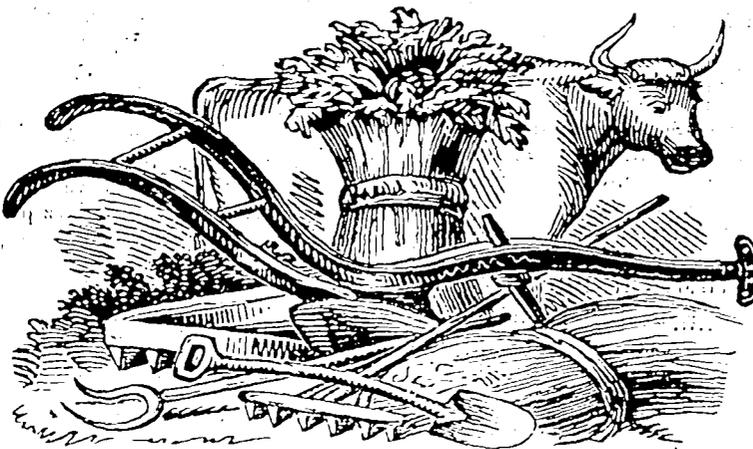
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la rédaction, devront être rectement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. par ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SECOURS AUX COLONS DU SAGUENAY

A nos abonnés et à tous les amis de la colonisation

Il y a en ce moment sur les bords du Saguenay et du lac St. Jean une population active et industrieuse qui vient d'être grandement éprouvée par la divine Providence. Cette population, malgré un courage à toute épreuve, malgré son activité et ses labeurs a vu ses plus chères espérances trompées. Poussée par un patriotisme sans précédent, elle s'était enfoncée dans les sombres profondeurs de la forêt et là ardent pionnier de la civilisation commencée par nos pères, elle avait réussi à enlever à la barbarie un sol fécond qui la payait amplement des sueurs qu'il lui avait coûtées.

Malheureusement, la Providence, dont les secrets sont impénétrables, n'a pas permis que le succès couronnât ces nobles efforts, des sinistres affreux sont venus s'abattre sur cette héroïque population. Le feu vint à plusieurs reprises, ruiner les plus beaux établissements, brûler les bois, les terres, les habitations, les récoltes et les animaux. Plusieurs personnes même périrent dans ces effroyables conflagrations. Mais toujours un immense courage sut faire face à ces désastres et réparer en partie les dégâts.

Cependant, si le courage ne faiblissait pas, la richesse de la contrée diminuait sensiblement, et l'on venait à peine de sortir du plus terrible des incendies lorsqu'un nouveau fléau vint jeter la désolation dans la localité. L'automne dernier des gelées hâtives détruisirent une immense quantité de récoltes, seules espérances du malheureux défricheur.

Tous les journaux de la Province sont remplis de correspondances relatant la misère affreuse qui règne dans le Saguenay et le lac St. Jean, et présentant les plus sinistres résultats pour la saison prochaine. La Gazette des Campagnes entre autres a mis ses colonnes à la disposition des personnes bienveillantes qui voulaient instruire le public de la situation des colons. Ces correspondances étaient bien faites pour

réveiller les sympathies du généreux Canadien-Français ; l'opinion publique s'est émue à la lecture de toutes ces misères. Les premières correspondances nous révélèrent des faits que quelques-uns crurent exagérés tant ils étaient affreux ; mais bientôt de nouvelles relations et le témoignage de témoins oculaires ne laissèrent aucun doute sur la vérité des premiers rapports.

Canadiens, la misère est grande au Saguenay. Là, vous avez des compatriotes, des amis, des frères, ne viendrez-vous pas à leur secours, les laisserez-vous périr quand, par votre obole, vous pouvez si facilement leur donner la vie ? Ah ! nous connaissons trop bien le cœur de notre race, pour douter un instant de sa générosité.

Eh bien ! prenons une décision, organisons des souscriptions en faveur des colons du Saguenay ; il en est encore temps, mais hâtons-nous. Le Gouvernement, dit-on, va leur prêter \$40,000 ; mais ce n'est là qu'un prêt dont on exigera le remboursement, et, d'ailleurs, que peuvent \$40,000 contre cette immense misère.

Toute la population de la Province de Québec est appelée à concourir à la bonne œuvre. Certaines personnes font, dans les villes et ailleurs, des collectes pour des familles de leur connaissance, mais ce mouvement n'est pas assez général. Il faut que chaque canadien fasse son offrande, quelque modique qu'elle soit. Ce n'est pas précisément une œuvre de charité, c'est un acte de patriotisme.

Pensons à la plaie de l'émigration, à la nécessité de la colonisation, et nous aurons les deux principaux stimulants à notre générosité.

La Gazette des Campagnes n'est pas riche, cependant elle veut concourir à la bonne œuvre, tout en donnant à ses abonnés l'avantage d'y participer. En conséquence nous envoyons des comptes à tous nos abonnés retardataires, et nous offrons aux colons du Saguenay HUIT PAR CENT sur le montant que nous percevons. Il nous est dû au-delà de